

Les budo n'ont pas comme vocation première d'être efficaces en combat réel

Par [Guillaume Erard](#)

1 avril 2018

Le mot [budo](#) est omniprésent dans la culture populaire et on peut dire, aux côtés des mots *sushi*, *karaoké*, *bonsai* et *manga*, qu'il figure parmi les mieux exportés de l'archipel. Il est cependant l'un des plus mal compris, y compris par les *budoka* eux-mêmes. Je voudrais expliquer l'origine de ce terme, mais surtout en décrire les contradictions intrinsèques, principalement dues au fait qu'ils utilisent l'étude de techniques de guerre anciennes dans un but beaucoup plus large d'éducation et de développement personnel. À défaut de résoudre ces contradictions, je voudrais enfin proposer des pistes pour apprendre à les embrasser, afin de tirer le maximum de la pratique des *budo* dans leur forme actuelle.

Les origines du terme *budo*

Le mot *budo* est composé de deux kanji, *bu* (武) et *do* (道). *Bu* veut dire martial ou guerre [[lire une explication détaillée du terme *bu* ici](#)], et *do/michi* veut dire chemin ou voie. Si l'on retourne aux origines du mot *do*, on peut discerner un sens plus pertinent. En chinois le caractère 道 (prononcé « tao ») est beaucoup moins tangible, il ne signifie pas seulement « chemin », il exprime aussi une vision globale du monde et une idée d'unité. Les Japonais ont adapté le mot *do* dans un but plus pratique, et quand il est utilisé comme suffixe à une activité, et pas forcément une activité martiale ([voir le *chado*](#) 茶道), *do* exprime un ensemble fini de connaissances, un (long) processus de perfectionnement dans une discipline. Dans son sens large, le *budo* est une voie de développement personnel via l'étude de traditions et techniques prenant leur origine dans les arts de guerre des *samurai* (侍). Il faut d'ailleurs noter que beaucoup de *koryu bugei* (古流武芸, écoles d'arts martiaux anciennes), aussi appelés *bugei ryuha* (武芸流派, les écoles d'arts martiaux), dont sont issus les *budo* modernes, n'avaient pas non plus comme vocation primaire d'être des systèmes de formation à la guerre, et que c'était déjà des méthodes à but largement éducatif.

« Un examen attentif des circonstances dans lesquelles le ryuha bugei sont apparus suggère fortement que ces arts n'ont jamais été conçus comme de simples outils de guerre, mais que des visions de l'art martial en tant que véhicule de l'éducation personnelle façonnent et caractérisent ce phénomène depuis sa naissance ».

Karl Friday - Off the Warpath: Military Science & Budo in the Evolution of Ryuha Bugei -

[Budo Perspectives, volume 1](#) (p.249-265)

Ce que l'on entend par *budo* « moderne »

L'origine de l'emploi du terme *budo* est incertaine mais il a souvent été utilisé de façon interchangeable avec le terme *bujutsu* (武術, techniques guerrières). Dans le cadre de cet article, je ne pense pas qu'il faille trop s'attarder sur la différence, et il convient surtout de

distinguer ce que l'on appelle *kobudo* (古武道, *budo* ancien) et *gendai bu do* (現代武道, *budo* moderne). Lorsque l'on parle de *budo* aujourd'hui dans la plupart des *dojo*, on parle souvent de *gendai bu do*, qui désigne certaines disciplines créées après la restauration *Meiji* (明治維新, 1868) dont l'*aikido* (合気道), le *karatedo* (空手道), le *judo* (柔道), le *kyudo* (弓道), le *kendo* (剣道), l'*iaido* (居合道), etc. que l'on trouve aujourd'hui regroupés sous le simple nom *budo*, dont neuf au sein du [Nippon Budo Kyogikai](#) (日本武道協議会).

Ce qui lie les deux termes est le fait que les *gendai bu do* sont des formes qui ont été créées à partir de versions modifiées des techniques plus anciennes des *kobudo*, en général dans le but d'en faire des moyens d'éducation. Effectivement, l'un des points communs majeurs entre toutes ces disciplines de *gendai bu do*, est qu'elles ont été formalisées pour être introduites au sein du système éducatif japonais. C'est *Kano Jigoro* (嘉納 治五郎, 1860 - 1938), qui le premier a entrepris des travaux de modifications des techniques anciennes de *koryu jujutsu* (古流柔術), principalement celles du *Tenjin Shin'yo-ryu* (天神真楊流), pour les simplifier et les rendre moins dangereuses. Il cherchait principalement à faire approuver son *judo Kodokan* (講道館柔道) par le gouvernement japonais afin qu'il soit enseigné en milieu scolaire. Après de multiples tentatives, et de multiples changements techniques à la demande des officiels, il obtint enfin la validation de sa discipline en 1889. Il est important aussi de préciser ici que le but n'était pas du tout de se servir de techniques martiales dans un sens pratique, mais dans le contexte du « tout occidental » de l'époque, de pouvoir conserver un peu de culture japonaise au sein d'un système éducatif. Ici, on parle surtout d'identité nationale en quelque sorte.

« La plupart des *gendai bu do* que l'on connaît aujourd'hui ont emboîté le pas au *judo* à diverses périodes. [Ueshiba Morihei](#) (植芝 盛平, 1883 - 1969) a lui-même choisi quelques techniques issues du cursus de [Daito-ryu aiki-jujutsu](#) (大東流合気柔術) [lire ici [un article sur le curriculum du Daito-ryu](#)] pour créer son *aikido*. Le nom fut reconnu officiellement en 1942 par le *Dai Nippon Butokukai* (大日本武徳会), l'organisme étatique qui gérait l'enseignement des arts martiaux dans les écoles avant la Seconde Guerre Mondiale. »
Alexander Bennett discutant des origines du Dai Nippon Butokukai et des bu do modernes

Le cas spécifique de l'*aikido*

Le fondateur de l'*aikido* est souvent connu pour sa vision révolutionnaire pourtant certains éléments suggèrent que les considérations éthiques et éducatives étaient déjà des composantes essentielles du *Daito-ryu aiki-jujutsu*.

«Le but du *Daito-ryu* est la diffusion de « l'harmonie et l'amour », garder cela à cœur permet de maintenir et réaliser la justice sociale. Ceci est la volonté de *Takeda Sokaku*.»

Takeda Tokimune - Discours rapporté par *Ishibashi Yoshihisa* dans [武田惣角伝 大東流合気武道百十八ヵ条](#) (p. 51)

Ces mots ressemblent à s'y méprendre à ceux que *Ueshiba Morihei* a prononcés plus tard.

«*L'aikido connecte le monde avec l'harmonie et l'amour*»

Discours de *Ueshiba Morihei* en voyage à Hawaï le 28 février 1961.

Une idée répandue chez certains *aikidoka* est que *Takeda Sokaku* aurait été un individu sans foi ni loi, qui n'aurait eu pour seule considération que l'efficacité martiale. En réalité, étudier les notes que son fils *Tokimune* a laissées, de l'enseignement de son père, sont truffées de références au Bouddhisme *Shingon*. On notera qu' *Ueshiba Morihei* a étudié en profondeur le Bouddhisme *Shingon* pendant sa jeunesse, ce qui faisait probablement de lui quelqu'un de particulièrement réceptifs à de telles références faites par *Sokaku*. En fait, toutes les écoles de *Daito-ryu aiki-jujutsu* que je connais ont des règles éthiques assez strictes et similaires. Celles de ma propre école de *Daito-ryu* sont tout à fait représentatives de celles-ci.

«*La chose la plus importante pour nous est de vivre avec un cœur juste. Si cela fait partie de notre esprit, cela se retrouvera dans notre technique. Les élèves doivent entraîner leur esprit afin de faire aboutir leur formation d'être humain. Ceci doit être le but ultime*».

Takeda Tokimune - Propos rapportés par *Ishibashi Yoshihisa* dans [武田惣角伝 大東流合気武道百十八ヵ条](#) (p. 13)

Un glissement moral et une instrumentalisation

L'introduction des *budo* dans les écoles a rapidement été instrumentalisée pour inculquer des valeurs militaristes allant dans le sens de la politique expansionniste du Japon au début du 20^e siècle. C'est d'ailleurs à cette période que l'on a inventé (ou plutôt redécouvert) le terme de *bushido* (武士道) et que l'on s'en est amplement servi, via l'image romancée des *samourai* d'antan, pour encourager un nationalisme fervent. Cependant, les techniques elles-mêmes n'avaient pas vocation à servir à la guerre, et l'on voulait surtout développer chez les jeunes des traits de personnalité compatibles avec l'effort de guerre. C'est d'ailleurs pour cela que les grades *dan* (段 rang, étape) ont été modelés sur les grades militaires, et que le côté hiérarchique et formel des *dojo* de *gendai buido* est beaucoup plus poussé que dans beaucoup de *dojo* de *kobudo*.

Après la capitulation du Japon, les *budo* ont été une fois de plus modifiés. Pour les plus anciens comme le *judo* et le *kendo*, on est reparti sur des bases datant d'avant leur déformation par la propagande d'état, et pour les plus récents, comme l'*aikido*, on les a reformulés pour en faire des entités politiquement acceptables, pour l'occupant américain bien sûr, mais aussi pour les japonais eux-mêmes, car beaucoup ne voulaient plus entendre parler d'arts martiaux après la défaite. De ce fait, on a encore amoindri le peu de côté guerrier qui restait et renforcé encore un peu plus leur finalité comme voies de développement personnel et d'harmonisation avec les autres, et l'univers. Certains arts comme l'*aikido* ayant été formulés en plein milieu de la guerre, certains de ces aspects moraux ont été davantage mis en avant. Pour l'*aikido*, cela fit suite à l'évolution progressive de la vision du fondateur durant le conflit, passant d'un nationalisme assez prononcé à un désir d'harmonie entre les peuples, un message facilitant de fait leur

acceptabilité par la société. Le concept de *bushido*, lui, avait encore de beaux jours devant lui tant il servit à motiver les « *corporate samurai* » pour qu'ils se tuent (littéralement) à la tâche afin de reconstruire le pays.

Les faits historiques montrent clairement que les *gendai budo* n'ont pas été conçus en priorité comme des systèmes de combat guerriers ni même de self-défense, mais comme des systèmes d'éducation, et que pour que cela aboutisse, on a dû retirer beaucoup de l'efficacité et de la dangerosité des techniques originelles.

« *Les budo japonais ont cette image tenace que la tradition est la chose la plus importante et qu'ils doivent rester tels qu'ils ont toujours été, mais en réalité, cette idée va totalement contre le concept du budo, car il a toujours eu en son cœur le changement et l'évolution* ».

Alexander Bennett - [Budo in Today's Modern World](#)

Ce que sont les *budo* aujourd'hui

La mutation des *budo* s'est poursuivie en fonction de certains paramètres comme leur plus ou moins large diffusion, en particulier hors du Japon, la présence, ou non, de compétitions, l'apparition de lignées initiées par des élèves de leurs fondateurs, etc. Les *kobudo* qui ont survécu ont d'ailleurs eux-mêmes calqué leur message sur celui des *gendai budo*, au point même de rassembler des écoles longtemps ennemies au sein du même groupe, le [Kobudo Shinkokai](#) (古武道振興会), qui n'entretient aucune ambiguïté sur la nature culturelle de son rôle.

Aujourd'hui, au Japon, si on demande à une personne pourquoi elle pratique un *kobudo* ou *gendai budo*, la probabilité est très grande pour qu'elle mentionne le *ningen keisei no michi* (人間形成の道 la voie du perfectionnement de l'humain), ou bien quelque chose du genre « *je veux en apprendre plus au sujet de ma culture* ». Cela marche au niveau de l'individu, mais c'est également dans les pamphlets de nombreuses écoles, et dans les statuts de leurs organismes de tutelle, le *Kobudo Shinkokai* et du *Nippon Budo Kyogikai*, pour les *kobudo* et les *gendai budo*, respectivement. Lorsque j'ai commencé mon étude du *Daito-ryu aiki-jujutsu*, j'ai d'abord été surpris de voir que la plupart de mes condisciples étaient intéressés en priorité par des considérations culturelles et de développement personnel.

Pour revenir aux *gendai budo*, des traditionalistes accusent souvent les compétitions de mener les *budo* à leur perte, et quand on voit la pauvreté technique du *judo* aujourd'hui, et l'attitude souvent navrante des *judoka* sur le *tatami*, on ne peut que leur donner raison. Les compétitions favorisent effectivement un tout petit nombre de techniques qui marchent bien dans ce contexte, et beaucoup de *judoka* ne voient pas l'intérêt d'étudier les techniques plus anciennes qui seraient illégales en compétition. Je me rappelle, enfant, les cours et les compétitions de *judo* ; nous n'étudiions qu'une partie infime du catalogue technique qui était affiché sur les murs du *dojo* et le but ultime était toujours la médaille. Parfois, pourtant, notre professeur organisait des stages avec des professeurs hauts gradés qui montraient des techniques avancées et je me souviens encore que nous nous demandions bien pourquoi on nous apprenait ces choses inutiles

enseignées par des vieillards bedonnants avec des grades qui ne voulaient rien dire pour nous, puisqu'ils n'étaient plus représentatifs de leur aptitude à battre les autres en compétition. Cette modification des techniques en fonction des règles n'est cependant pas nouvelle. Kano Jigoro a lui-même avait intégré à son judo des techniques de *newaza* (寝技, techniques au sol) qu'il jugeait pourtant dangereuses dans la rue, afin que ses judoka ne se fassent plus battre dans le cadre compétitif par des combattants issus d'autres écoles qui avaient jusque là tendance à prendre le dessus au sol.

« La compétition n'a cependant pas qu'une influence négative. L'une des formes de zanshin (残心, littéralement « l'esprit qui demeure », désigne une vigilance de tous les instants. Les moments les plus remarquables se remarquent dans l'attitude stoïque de deux kendoka pendant un match. Les règles du kendo veulent que les combattants ne relâchent jamais leur zanshin, et que si l'un des deux est pris à manifester la moindre émotion, positive ou négative, des pénalités s'ensuivent. A l'inverse, les judoka ne ratent jamais une occasion de manifester leur manque de zanshin au cours d'explosions de joie ou de frustration lors des compétitions. La compétition peut donc soit renforcer un élément martial, soit l'amoindrir. »

Alexander Bennett discutant la place des budo aujourd'hui

Plus une discipline se diffuse, plus elle évolue et se dilue. Effectivement, c'est par la base que se produit cette expansion et la proportion de pratiquants par rapport au nombre de professeurs qualifiés finit par diminuer. On en vient même à (mal) former des professeurs à tour de bras pour satisfaire la demande, quitte à causer une inflation de grades *dan*. C'est pourquoi beaucoup de *koryu* sont restés volontairement discrets et réduits, afin de ne pas avoir à réduire les standards ; le désavantage de cette approche aboutit à la disparition de beaucoup d'entre eux faute de pratiquants pour passer le flambeau à la génération suivante. C'est pour cela que je pense personnellement que le tassement des effectifs en *aikido* n'est pas forcément une mauvaise chose pour la discipline : les gens finiront par avoir à se regrouper et à travailler ensemble s'ils veulent pouvoir continuer à pratiquer.

Ce que l'on peut espérer développer via les budo

On l'a vu, étudier un *budo* dans le but exclusif de l'efficacité martiale, que ce soit sur le champ de bataille, comme dans la rue, est attendre des *budo* qu'ils soient ce qu'ils ne sont pas. On peut donc se demander à quoi bon étudier des disciplines comme le *karaté*, l'*aikido*, ou le *judo*. C'est justement ici que la *do* prend toute sa valeur : c'est le cheminement qui compte, pas le but. Une vie passée à étudier un ou plusieurs de ces *gendai budo* n'est pas une vie gâchée.

Les techniques ne sont que la partie superficielle des *budo*, et bien que de leur enseignement émergent un perfectionnement, des notions comme l'étiquette et le *zanshin*, le *kiai* ([au sens où Ellis Amdur l'entend](#)) sont tout aussi riches d'enseignement. Les *Budo* sont beaucoup plus profonds et complexes. On apprend à interagir avec d'autrui, à accepter un contexte et des

conventions sociales pour harmoniser les interactions, c'est le *wa no budo* (和の武道, *budo* d'harmonie). On apprend à se connaître, se contrôler, et se dépasser, c'est le *ningen keisei*. On apprend à se servir de son corps de façon optimale, à gérer l'espace, etc. Akuzawa Sensei parle constamment de cela [lorsqu'il décrit son Aunkai Bujutsu](#) (阿吽会武術)

Le *budoka* apprend aussi durant sa pratique assidue les valeurs morales de respect, d'humilité, de paix, via le perfectionnement d'une chorégraphie martiale ou la compétition (?). Par conséquent, il est très important de comprendre que l'efficacité n'est pas l'objectif premier de l'étude d'un *budo*, tout comme toucher la cible n'est pas le but premier du *kyudo*. Même dans les *koryu*, personne ne songerait à critiquer une [démonstration](#) de *hojutsu* (砲術, [l'art du maniement du fusil à poudre noire](#)) pour leur côté peu pratique en combat moderne, il devrait en être de même pour tous les autres *budo*, fussent-ils des arts à mains nues.

Pour conclure, je voudrais dire que malgré cela, les techniques enseignées dans les *budo* restent bien des techniques martiales et qu'elles conservent des degrés variables d'efficacité en fonction des écoles et des professeurs. Dans ma propre étude des techniques de *Daito-ryu aikijujutsu*, j'ai pu apprendre les formes originelles des techniques d'*aikido* que nous connaissons tous, et l'une des résultantes est une efficacité accrue. Pourtant, si l'on veut vraiment apprendre quelque chose de purement pratique, que ce soit une méthode de combat ou de self-défense, je suggérerais de se tourner vers les disciplines militaires ou policières modernes qui sont conçues et adaptées à l'environnement actuel. Entre développement personnel et efficacité, on est libre de choisir où mettre le curseur, mais il faut toujours garder en tête que privilégier le second équivaut à nier la nature même de nos disciplines. Les *budo* sont des paradoxes, ils sont arts de vie ancrés dans des techniques de mort. Plutôt que de se sentir complexé par cette apparente contradiction, on devrait l'embrasser, car c'est justement le fait que nous essayions de trouver un juste équilibre entre les deux qui fait de nous des *budoka*.